

Η ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΤΗΣ ΚΑΘΑΡΟΤΗΤΑΣ

CAHIERS

METANOIA



4

1 9 7 5

revue trimestrielle

CAHIERS
METANOIA

Rédaction • Administration
Marsanne, 26200 Montélimar
Tél. (75) 46.74.30 Marsanne

Association déclarée, loi de 1901
CCP 6564-15 Lyon ASS Métanoïa

Le directeur de la publication :
Émile GILLABERT

Imprimée en France 12/75

Imprimerie Darantiere
à Dijon

Dépôt légal n° 012/75

CAHIERS METANOIA

SOMMAIRE

ÉDITORIAL	p. 3
COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE SELON THOMAS <i>LOGIA 7 et 8</i>	p. 9
L'ÉVANGILE SELON THOMAS <i>SA NATURE, SA LANGUE ORIGINELLE, DIVERGENCES DES SPÉCIALISTES</i>	p. 25
REVUE DE PRESSE	p. 31
QUESTIONS ET RÉPONSES	p. 35
<i>SIN-SIN-MING</i>	p. 39

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa; ils ne sont pas vendus au numéro. Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le Bulletin d'adhésion à l'Association ci-joint et de le retourner aux *Cahiers Métanoïa*, Marsanne, 26200 Montélimar.

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le trésor qui ne périt pas ? log. 76.

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 cahiers de l'année.

Si vous désirez en plus les 4 cahiers de l'année 1975, il convient d'ajouter 100 F au montant de votre cotisation 1976.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui, peut-être sans le savoir, les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un ASSOCIÉ, nous adresserons, à titre de spécimen gracieux, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera, susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci !

ÉDITORIAL

MÉNAGER AUX ADEPTES DE MÉTANOÏA

des rencontres qui leur permettraient de fraterniser nous a toujours semblé le prolongement naturel de notre quête et un moyen non négligeable de l'approfondir.

Seulement ces rencontres, pour qu'elles soient réellement bénéfiques, nécessitent une préparation de longue haleine où rien n'est laissé au hasard, ni le cadre, ni les entretiens, ni l'intendance, etc.

Nous avons tout d'abord pensé que nous pourrions nous inspirer largement d'un cadre de vie monacal qui a fait ses preuves et nous avons même entrepris d'étudier ce qui pourrait être emprunté aux pratiques ascétiques d'un monastère zen rinzaï : certaines paroles de Jésus ne pouvaient-elles pas être rapprochées des koans ? Ne pouvions-nous pas pratiquer la méditation à la manière orientale ? La nourriture végétarienne n'était-elle pas tout indiquée, etc.

Nos réflexions furent encore stimulées par un concours de circonstances tout à fait exceptionnel. Un membre bienfaiteur de Métanoïa, qui a mis en pratique le logion 110 : « Celui qui a trouvé le monde et est devenu riche, qu'il renonce au monde ! » prit la décision d'apporter à l'Association Métanoïa une propriété de près de 100 ha sous la forme d'un bail emphytéotique de 99 ans. Cette propriété située en Ardèche comprend un certain nombre de bâtiments disposés et équipés pour la vie en commun d'au moins trente personnes. Le généreux donateur, qui s'assure par ce geste de la gratitude de tous les adeptes de Métanoïa, désire garder l'anonymat. Qu'il trouve néanmoins ici l'assurance de notre reconnaissance.

Une association entièrement vouée à l'approfondissement de la pensée de Jésus ne trouve que progressivement son mode d'expression. On peut disposer de vastes locaux bien aménagés dans un cadre magnifique, mais les sessions qui peuvent y être organisées n'ont de chance de porter des fruits que si la maîtrise est assurée sur les divers plans. Toute précipitation eût compromis le succès de nos rencontres. Malgré les demandes de plus en plus nombreuses qui nous parvenaient dès 1974, nous n'avons arrêté notre première rencontre que pour l'été 1976. Entre temps, un maître Zen nous demandait pour lui-même et pour ses moines

la faveur de pouvoir occuper une partie des locaux. Cette circonstance nous réjouissait car elle nous déchargeait en même temps du souci de la surveillance et de l'entretien des lieux. Ne permettrait-elle pas par la même occasion de bénéficier plus largement de l'expérience monacale zen ?

Nous en étions-là de nos réflexions lorsqu'une prise de conscience nouvelle, liée à l'approfondissement des paroles de Jésus, mettait à l'épreuve notre fidélité au Maître. Elle pouvait être formulée de la façon suivante : Quel est le genre d'ascèse que Jésus nous demande ? La réponse à cette question capitale permet ensuite de résoudre toutes les questions subsidiaires.

Si vous ne jeûnez pas au monde...

Les logia de l'Évangile selon Thomas qui ont trait à l'ascèse sont contradictoires dans la mesure où l'on ne dépasse pas les antinomies du monde dualiste.

Jésus a dit : « Si vous ne jeûnez pas au monde, vous ne trouverez pas le Royaume ; si vous ne faites pas du sabbat, le sabbat, vous ne verrez pas le Père. » log. 27. Mais il dit aussi : « Si vous jeûnez, vous engendrez une faute pour vous-même, et si vous priez, vous serez condamnés, et si vous donnez l'aumône, vous ferez du tort à vos esprits. » log. 14. Le rapprochement de ces deux logia semble au premier abord nous plonger dans le règne de l'absurde : dire d'une part qu'on ne trouve pas le Royaume si on ne jeûne pas et d'autre part affirmer qu'en jeûnant on commet une faute, peut paraître une incohérence ou une inconséquence. Même chose pour le sabbat et pour la prière : le sabbat est jour de prière et de repos ; mais si l'on est condamné lorsque l'on prie... Comment sortir de la contradiction ? Comme toujours chez Jésus en la dépassant. Elle nous oblige à une prise de conscience sur le sens et la portée de nos entreprises humaines. La routine est mortelle ; les pratiques qui relèvent de l'habitude et de l'irréflexion produisent un effet narcotique diamétralement opposé à l'éveil. Il s'agit coûte que coûte de briser le cercle infernal et Jésus s'y emploie en thérapeute consommé.

On peut jeûner au monde tout en étant dans le monde, tout en assumant le quotidien le plus terre à terre comme le plus « sélect ». Ce n'est donc pas à une fuite du monde, quelle qu'elle soit, que Jésus nous invite. Ainsi toute pratique religieuse qui agit sur nous comme un hypnotique est à rejeter. Si une discipline donnée ne m'aide pas à accepter les épreuves de la vie, elle devient une valeur refuge d'autant plus dangereuse qu'elle est fondamentalement trompeuse par son caractère ambigu. Elle contient à la fois les germes du meilleur et du pire ; elle peut donner l'illusion de la délivrance tout en camouflant un désir de régression, un besoin de retour à l'indifférencié, à l'informel. Si l'on connaissait en profondeur les motivations de ceux qui quittent le monde pour embrasser la vie monacale, on serait

souvent obligé de constater que la plupart ont agi ainsi pour chercher dans une vie communautaire un abri contre l'agression du monde, une occasion d'éviter certains affrontements, à commencer par celui du sexe « opposé ».

Le monachisme

Certes le christianisme, comme d'autres traditions, a connu des époques où l'homme qui s'interrogeait sur son destin, sur sa place dans l'univers, sur ses possibilités de réalisation, n'avait guère d'autres ressources que de chercher asile dans un monastère où la vie ascétique se déroulait, réglée jusque dans le détail. Les moyens d'information et de culture en se développant ont débordé le cadre monastique. La découverte de l'imprimerie fut une grande étape dans cette voie de libéralisation, et que dire de nos moyens modernes de communication ? Mais toute médaille a son revers : le règne de la quantité se substitua au règne de la qualité, aussi la confusion et le désarroi sont-ils des signes caractéristiques de notre temps.

A l'époque de Jésus, le monachisme était à l'honneur. En réaction contre une synagogue dissolue et affaiblie, les Esséniens avaient édifié non loin de Jérusalem dans le désert le fameux monastère de Qumrân. Et, tandis que Jésus parcourait les villes et les campagnes de Judée, de Samarie et de Galilée, les moines du désert, sous la conduite du Maître de Justice, préparaient leurs étendards et fourbissaient leurs armes pour le combat de la fin des temps qui verrait le triomphe des disciples de la Nouvelle Alliance. Nous avons vu déjà que Jésus s'est toujours désolidarisé de ce rêve mégalomane en opposition flagrante avec le Royaume intérieur qu'il annonçait.

Dans le monde juif de ce temps-là, Jésus fait figure de novateur. Il s'élève à la fois contre l'hypocrisie des pharisiens qui lavent « l'extérieur de la coupe » et contre le messianisme des illuminés qui parlent des prophètes et rejettent Celui qui est vivant devant eux. Il reçoit avec amour les hommages d'une pécheresse. Il mange et boit avec les pécheurs. A ses disciples soucieux de pratiques vertueuses, il donne ce conseil : « Si l'on vous accueille, mangez ce que l'on mettra devant vous, soignez ceux qui parmi eux sont malades ; car ce qui entre dans votre bouche ne vous souillera pas, mais ce qui sortira de votre bouche, c'est cela qui vous souillera. » log. 14. Comme nous voilà loin de toute préoccupation obsédante de régime alimentaire, de savants dosages de Yin et de Yang, de maniérisme quel qu'il soit ! Jésus va au-devant des gens qui mènent une vie ordinaire ; il mange et boit comme tout le monde. Sa solidarité avec les hommes du commun est sans artifice. Il ne cherche pas à se préserver par une ascèse formelle, subtile et savante. Son comportement est donc riche d'enseignements pour les adeptes de Métanoïa

et en particulier pour ceux qui seraient tentés d'accorder trop d'importance à des disciplines ou à une ascèse plus dépaysantes que véritablement libératrices.

Mais revenons aux contradictions apparentes que nous relevions dans les paroles du Maître. Qu'entend-il par jeûner au monde alors qu'il dénonce les pièges des pratiques vertueuses ? Qui sont en réalité les solitaires qui entreront dans le lieu du mariage ? log. 75 et les solitaires qui trouveront le Royaume ? log. 49. Qu'a voulu nous dire Jésus dans ce logion le plus concis de tous : « Soyez passant. » ? log. 42.

L'ascèse intérieure

L'ascèse que Jésus nous demande — car l'enseignement de Jésus comporte une ascèse et la plus difficile qui soit — n'est pas observable. Il en va de l'ascèse comme du Royaume, on ne peut dire qu'elle se traduit par une posture, par un genre de vie, par des prières, par des rites, par une liturgie, par des observances, etc. Non rien de tout cela, mais beaucoup plus que tout cela. L'ascèse que Jésus nous demande est clairement explicitée dès le début de l'Évangile selon Thomas. Il s'agit pour ne pas goûter de la mort — car c'est bien là que se trouve l'enjeu — de trouver l'interprétation des paroles du Maître. Mais comment y parvenir ? La réponse est claire, nette, précise : « Celui qui cherche ne doit pas cesser de chercher jusqu'à ce qu'il trouve. » log. 2. Là réside l'ascèse que Jésus demande, la solitude qu'elle requiert au milieu du monde, le non-attachement qui fait qu'on est passant. Ascèse qui nous enjoint de ne pas prendre des vessies pour des lanternes, de ne pas considérer comme absolu ce qui est changeant, mais ascèse qui nous invite à faire confiance en l'Esprit et en l'instrument de l'Esprit qu'est le corps. Oui, tout est là, — ce que vous attendez est venu log. 51 — le Royaume est là — le royaume du Père s'étend sur la terre log. 113. Il s'agit d'en prendre conscience, de réaliser qu'il est le dedans de moi et le dehors de moi, bref que je suis Cela, rien moins que Cela. Ce qui me permet de dire avec Jésus : « Je suis le Tout. Le Tout est sorti de moi et le Tout est parvenu à moi. » Mais « comment cette grande richesse s'est mise dans cette pauvreté » log. 29 c'est ce qui reste confondant, c'est ce qui donne le frisson, c'est ce qui peut occasionner la peur. Or le défaitisme, la lâcheté nous pousse à dire : « Mais cela est impossible, utopique au dernier degré. » Et pourtant, Jésus insiste comme s'il avait vu, comme s'il voyait toutes nos tentatives de fuite, notre besoin de nous en remettre à d'autres, notre crainte d'assumer ici et maintenant la réalité du Royaume qui nous est offerte. Il a prévu la tentation qui nous habite de démissionner, d'assurer notre salut par procuration, notre peur viscérale de marcher seul dans la solitude et dans la nuit. Il nous invite à prendre appui sur nos reins — et non pas sur des reins d'emprunt — avec force ; autrement dit à faire confiance en la nature, totalement, ici et maintenant, pour accueillir le Royaume qui est là et qui demande à nous investir. Quelle mer-

veilleuse confiance en l'humain tel qu'il nous est donné ! J'ai tout en moi et je voudrais feindre de l'ignorer. Ce serait le comble de la trahison ; ce serait la plus grande frustration, la démission impardonnable, le pire abandon, la privation sans remède, la suprême castration.

Tout est là dans ce corps jeune et beau ou vieux et croulant. Oui tout est là et la seule ascèse qui me soit demandée, après cette prise de conscience sans précédent, c'est de vivre la réalité du Royaume comme la seule et unique réalité. Si, après cela, j'ai la tentation de fuir vers quelque paradis perdu de l'érotisme divinisé ou de la méditation sans objet, si je désire, par le truchement de telle posture ou de telle drogue, me perdre dans l'indifférencié, alors les paroles de Jésus ne sont pas mon affaire et j'en tire les conséquences qui s'imposent.

Le besoin fondamental d'être à la fois conséquent avec nous-mêmes et fidèle à l'enseignement du Maître parmi les maîtres nous a conduit à ce point de notre réflexion. Celle-ci n'est pas sans répercussion sur les options que nous avons à prendre en vue des rencontres Métanoïa. Cette confiance merveilleuse que Jésus manifeste en ce qui nous est donné ici et maintenant doit être la nôtre dans le monde fraternel que nous souhaitons. Cela peut se traduire positivement de la façon suivante : Tout pour favoriser la recherche ardente et patiente de l'interprétation des paroles de Jésus ; et négativement ainsi : Rien qui entrave ce mouvement délibéré qui est notre raison de vivre. Il ne s'agit donc pas de se singulariser par des pratiques extérieures d'ascèse. Ce qui ne veut pas dire que nous répudions toute ascèse formelle. Nous concevons qu'elle puisse être indiquée dans certains cas, nous pensons en particulier à tel régime alimentaire, à telle forme de méditation, mais elle est laissée à l'initiative individuelle et sera respectée en tant que telle.

L'ascèse intérieure dans la liberté extérieure la plus large nous éloigne délibérément de toute forme et de toute discipline d'ordre monacal. Les adeptes de Métanoïa qui viendront au Centre¹ Métanoïa ne trouveront donc, dans le cadre de nos sessions, nulle trace d'exotisme ni de folklore. Les couples y seront les bienvenus comme les solitaires.

Les exigences de notre démarche ne nous amènent nullement à sous-estimer des formes de vie monacale qui ont défié les siècles. Simplement nous pensons que seule l'authenticité peut permettre l'estime et le respect mutuels².

1. L'appellation *centre* nous a paru mieux correspondre à l'orientation Métanoïa que celle de *monastère* trop liée en Orient et en Occident à un style de vie.

2. Une session Métanoïa se déroulera du 1^{er} au 10 août 1976.

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE SELON THOMAS

LÉ COMMENTAIRE DES LOGIA,
destiné à occuper une place de plus en plus centrale dans les Cahiers, s'enrichit à chaque nouveau numéro. Le Verbe-Vivant devient Parole de Vie par son insertion dans le temps, dans notre temps. Il devient aussi, comme l'écrit une amie de Métanoïa, le chant du monde coulant en cascades d'Eau-Vive jusqu'à la source au fond du puits noir où l'Alchimiste Sacré est à l'œuvre.



LOGION 7

- 1 Jésus a dit :
- 2 heureux est le lion
que l'homme mangera,
- 3 et le lion deviendra homme,
- 4 et souillé est l'homme
que le lion mangera,
- 5 et le lion deviendra homme.

Voici donc l'alternative :

- 1) si l'homme mange le lion, le lion est heureux
- 2) si le lion mange l'homme, l'homme est souillé.

Question : « Qu'est-ce qu'un lion ? »

Le lion... (Panthera léo, souvent appelé aussi Félios léo)
a des membres robustes et puissants,
sa queue se termine par une pointe cornée
ornée d'une touffe de poils.

Une opulente crinière encadre son mufle.
Maître incontesté de la jungle africaine, image de la puissance invincible...
Les Arabes le dépeignent à l'aide d'un mot très expressif : « Raad » qui signifie « tonner »
L'effet que le rugissement du lion produit sur les autres animaux est indescriptible :
l'hyène cesse de hurler,
la panthère s'arrête de grogner,
les singes au contraire, intensifient leurs cris et s'élancent sans perdre une minute sur les branches les plus hautes des arbres, les antilopes s'enfuient précipitamment dans les bois, et même les troupeaux de gros bétail font silence.
Le chameau se met à trembler
le cheval se cabre et recule
le chien échappe en hurlant à son maître.
Quant à l'homme, lorsqu'il entend pour la première fois le rugissement du lion rompre le silence nocturne de la forêt, il sent s'éveiller en lui une terreur incoercible.
Tous les peuples lui ont donné le nom de « Roi des animaux ».

(Larousse)

Autre question : « Qu'est-ce que le monde ? »

A moins de dormir dans un confort douillet, enclos dans une propriété préservée et strictement réservée à « moi-tout-seul ! » il n'est que de regarder autour de soi — et en soi — pour s'apercevoir que le monde offre une troublante ressemblance avec la force tonitruante du lion.
Qu'est-ce que le monde, tel qu'il apparaît à mes yeux, c'est-à-dire à toutes mes facultés sensibles à même de l'appréhender ?
N'est-il pas ce lion qui sait si bien tuer et manger ce que j'espère obtenir de la vie ? Ce monde qui refuse de se laisser circonscrire dans les frontières d'un « Vray » bonheur, si bien que, lassé peu à peu de cette exigence jamais totalement comblée, j'en arrive à sentir mes prétentions et mes forces diminuer ?
Le temps accomplissant son œuvre, par un amoindrissement passif de ma vitalité, il pourra sembler, en vieillissant que, j'ai acquis une certaine sagesse d'adaptation ou une simplicité de comportement. En réalité sans même que je le sache, cette obligation de renoncer à ce que j'attendais de la vie, est contrainte et forcée, et cette contrainte (laquelle détient en elle une énergie active non neutralisée) descendant lentement dans mes espaces psychologiques et psychiques, fera naître, telle une génération spontanée, un virus porteur d'un germe mortel : la frustration.

Et voici que le lion est sur le point de manger cet homme souillé que je suis, souillé, malsain, malade, car la frustration, lorsqu'elle n'éveille

pas la révolte, ce viril refus de vivre en cet état-là, est la maladie par excellence.

Cet homme souillé, malade psychiquement, le lion l'assujettira, le lion le mangera et « le lion deviendra homme », c'est-à-dire que le monde, appréhendé dans son apparence seulement, le vaincra, tant et si bien qu'il ne sera plus lui-même que partie intégrante du courant des forces incontrôlées que représente le monde, où les hommes vivant en état de *non conscience*, et ivres d'eux-mêmes, se font la guerre sans merci.

Ce que cet homme appelle « Moi ! » « Ma vie ! » ne sera qu'une somme de réactions de défense contre le monde et parallèlement contre son véritable « lui-même ». C'est ainsi que son mouvement *Vital, Essentiel* sera caché, comme endormi au cœur de son mouvement viscéral, instinctif, ce foyer d'énergies grouillantes, contradictoires, d'où émergent sans cesse des contractures douloureuses, des peurs paralysantes qu'il lui faudra toujours compenser.

Mais quelle fatigue !

Et la mort au bout ?

Et la mort au bout !

Par contre, si l'expérience du monde a éveillé en ce même homme la Révolte d'une conscience qui refuse de se laisser réduire en esclavage par le lion — par le monde —, alors lui sera conférée l'investiture du *grand Vouloir* du NON ! intégral; elle le fera se dresser, se lever en lui-même, pour vaincre l'animal rugissant : sa pénétrante observation lui révélera que cet animal n'est autre que ce « moi-même » inexploré affrontant le monde.

Commencera alors le grand Safari, la chasse au fauve, la chasse au lion : la chasse à la part instinctive, viscérale, enténébrée de lui-même, la part involuée dans une sempiternelle attitude défensive-offensive commandée par une affectivité incontrôlée.

Commencera parallèlement le stade de la correcte *compréhension-décontraction*, sporadique d'abord, jusqu'à s'instaurer graduellement en un état quasi permanent.

Puis une étonnante découverte se fera en lui : la découverte que le « lion », avec tous ses rugissements paralysants, n'avait jamais eu d'autres intentions que celles que lui-même, souillé, au regard obscurci, lui avait prêtées.

Grand étonnement de la démythification ! Le lion débusqué est démythifié, il a trouvé son maître, il se laisse manger, il est heureux, il fait partie congrue du circuit sanguin de l'homme. Celui-ci a mangé « son lion »

et il sait désormais que s'il lui arrive de « rugir » ce rugissement n'a d'autre intention que de saluer la vie à sa façon.
Ce lion-là, sous le règne de l'homme conscient est dressé, dompté, inoffensif et « heureux ».
Personne n'étant plus piégé, le piège disparaît !

CHAKÉ



Qu'observerons-nous en matière de nourriture ?

Telle est la dernière question posée par les disciples dans le logion précédent.

Cette question est mensonge, répond Jésus, mensonge vis-à-vis de Cela qui sait et qui ne veut se laisser enfermer dans aucun système de recettes : *ce que vous récusez ne le faites pas*. Tout se transforme et se différencie. Ce qui conviendra à un moment, ne conviendra pas à un autre moment. Ce qui conviendra à l'un, ne conviendra pas à l'autre. Mais par ailleurs ne sommes-nous pas à la fois le siège et l'instrument de transformations en tous genres : nous absorbons, nous rejetons. Jésus veut nous éveiller à cette alchimie intérieure permanente.

On a vu un sage indien faire don de sa vie à un lion impotent. Ce n'est pas le propos de Jésus : le lion devient toujours homme, qu'il mange l'homme ou qu'il soit mangé par l'homme. Dans la primitive église le repas en commun s'appelait *Agapes* du grec *agapé*, amour : heureux est le lion que l'homme mangera. Les Agapes furent abolies par le concile de Carthage en 397 pour ôter, dit-on, tout prétexte à la calomnie. Chez les catholiques, le pain béni est destiné à rappeler les Agapes.

L'homme est le premier des prédateurs, mais en même temps c'est un transformateur d'énergie d'une espèce particulière. Si la qualité du transformateur n'est pas à la mesure de ses déprédations, il devient souillé, néfaste. Du mort, l'homme en fait du Vivant *log. II. 6-7* : négentropie réintégratrice qui équilibre l'entropie (dégradation de l'énergie). Mais la plante qui assimile le minéral, l'animal qui assimile la plante sont également négentropiques. De plus ces êtres « inférieurs » remplissent parfaitement leur rôle en dehors des manipulations de l'homme. Mais l'homme, comment se comporte-t-il ? Écoutons Hippocrate, le père de la médecine : « Toutes les fois que le corps est supérieur aux aliments, l'état est naturel. Le corps n'est nourri que de ce qu'il surmonte. Si les aliments ne sont pas pris à propos et suivants certaines proportions, ils produisent un effet contraire à celui qu'on attend, ils font maigrir

Tout ce que l'on mange de trop fort et que la nature ne peut pas surmonter cause des douleurs, des maladies et la mort même; tandis, qu'au contraire, ce qu'elle peut surmonter constitue la bonne nourriture, procure l'accroissement et la santé. Les boissons et les aliments les plus salubres, ceux qui sont les plus propres à la nourriture du corps peuvent engendrer des maladies qui finissent par la mort, quand on en use mal à propos ou avec excès ». Dans un tel cas l'homme s'est fait manger par le lion. Il n'est pas dit que le lion en soit particulièrement malheureux; en fait il devient homme mais l'homme s'est profané.

Je mange, je serai mangé : manducation à l'échelle cosmique; le jeu de la vie et de la mort se passe dans une cornue; l'estomac en est une image. Il y a aussi la cornue des alchimistes. Le jeu certes semble parfois cruel; ainsi certains ont pu croire que le monde était mauvais. Dans la nature, le problème de l'homme mis à part, il n'en est rien; au moment suprême l'animal sacrifié à un autre ne souffre pas : il est stupéfié. Mais en voulant s'assimiler le Dieu Vivant par la manducation, l'homme théophage a inversé le sens des Agapes. Prétendre absorber ainsi le divin c'était tenter de mettre la mer en bouteille, réduire l'infini au fini, relativiser l'Absolu, dégrader l'énergie, la faire involuer. En fait l'homme placé entre le ciel et la terre a un rôle médian. C'est au travers de son alchimie intérieure que la matière vivante s'humanise et partant se divinise. S'il divinise plus petit que lui, il sera divinisé par plus grand que lui, ce plus grand étant en lui.

Deux logia commencent par la formule : « et il a dit » : le 1^{er} et le 8^e. Ils constituent en quelque sorte une suite au passage qui les précède. Dans le 1^{er} cas ne pas goûter de la mort c'est assimiler, digérer les paroles cachées que Jésus-le-Vivant a dites et qu'a transcrites Didyme Judas-Thomas; dans le 2^e, choisir, élire (même terme copte) le bon et gros poisson n'est rendu possible que si auparavant nous avons, en l'intégrant, rendu le lion heureux : dolorisme, mortification, macération non seulement empêchent d'appriivoiser le lion mais le rendent inassimilable. Ainsi en est-il des matériaux qui nous construisent à chaque instant — nourritures de toutes sortes — ainsi en est-il de notre être. La nourriture d'impression est l'une des plus subtiles; c'est elle qui forme et nourrit nos sens. L'enseignement de Jésus-le-Vivant nourrit ce qui était avant que nous n'existions; il est la sève de nos cinq arbres dans le Paradis *cf. log. 19*. Si à chaque instant nous faisons mourir le lion en nous sans qu'il laisse de cadavre, de même nous serons heureux de mourir à chaque instant en Cela qui Est et nous ne goûterons pas de la mort.

Ph. de S.



Plus l'homme analyse les mobiles de ses actions, autrement dit, plus il étudie ses motivations, plus il se rend compte que les anges et les démons sont à l'intérieur de lui-même. La première étape de ce processus d'intériorisation l'amène à la constatation suivante : « Les anges et les démons n'ont pas d'existence autonome, ils ne constituent pas des entités séparées. » Celui qui s'en tiendrait une fois pour toutes à cette constatation, sans chercher à pousser plus avant sa recherche, resterait à la surface des choses et deviendrait la victime de forces incontrôlées, car il n'est pas de plus sûr moyen de devenir le jouet d'un demiurge, bon ou mauvais, que d'ignorer son existence.

De la même façon, celui qui a abandonné progressivement la croyance en un paradis et en un enfer spatio-temporel, respectivement récompense des bons et punition des mauvais, n'a pas résolu pour autant le problème de la destinée humaine, il n'a pas apaisé la nostalgie fondamentale qui sourd au plus profond de l'être.

Toujours dans le même sens, dire que le Royaume n'est pas dans le ciel, ce n'est pas dire que le Royaume n'existe pas. Affirmer sa non-existence sous prétexte qu'il n'est pas dans le lieu où traditionnellement certaines religions l'ont placé, c'est frustrer l'homme de la part essentielle de lui-même, *c'est le mettre en condition d'être mangé par le lion*. La route de la maison du Père lui est coupée; il manque le retour à l'Un, maintenu qu'il est dans l'enfer de la division. Son être métaphysique a avorté; en d'autres termes, *l'homo religiosus*, devenu la proie du lion homicide, s'étiole et s'éteint dans la souillure, comme un malade qui ne se contrôle plus.

Le lion est en action dans l'homme dès sa naissance. Les forces en expansion constante, mais aussi perpétuellement limitées comme le fauve dans sa cage assurent progressivement au petit de l'homme une autonomie vers laquelle ses instincts le poussent irrésistiblement; lentement il se libère de sa mère, du milieu ambiant, en mettant en jeu tout l'éventail de la séduction et de l'agressivité. La mobilisation des moyens opposés ou complémentaires : progression-régression, joie-peine, veille-sommeil, activité-repos, etc., permet à l'enfant de se structurer, de composer avec le monde extérieur, bref de construire son personnage. C'est le lion qui est en action, qui cherche à délimiter son territoire, qui tente d'agrandir et de développer ses zones d'influence. Mais le lion n'est pas seulement l'enjeu des forces inconscientes qui ont permis sa structuration. Il est beaucoup plus que tout cela : voici qu'il a conscience d'exister et qu'il met à profit les ressources de son être en cherchant à s'affirmer dans le domaine des acquisitions diverses : richesse matérielle, culture, célébrité, science, apostolat, plaisirs, etc. Notre lion veut s'approprier toutes les valeurs qu'il peut accumuler. Il continue sa course folle en s'efforçant de fuir ce qui le nie, de soigner sa publicité, d'amasser toujours davantage.

En réalité le fauve qui nous habite confond l'avoir et l'être. Sa conscience d'exister est liée à une nostalgie indéracinable de ses origines

et il pense pouvoir éteindre sa soif inextinguible en cherchant à posséder toujours plus. Mais plus il cherche dans cette direction, plus il est finalement déçu. La vie ne tient pas ses promesses. Il va de désillusion en désillusion, éprouvant un sentiment insupportable de solitude et d'angoisse. Cherchant des compensations toujours plus affirmantes, il n'a même plus le loisir de réfléchir sur l'absurdité d'une vie tronquée de sa partie essentielle. L'homme métaphysique (l'homo religiosus) est littéralement dévoré par le lion :

Souillé est l'homme que le lion mangera,
et le lion deviendra homme.

Jésus nous a dit de mettre un terme au processus cumulatif :

celui qui a trouvé le monde
et est devenu riche,
qu'il renonce au monde ! *log. 110*

La richesse et la puissance qu'il engendre ne sont pas à dédaigner ni à rejeter. Elles interviennent au contraire dans la structuration de l'individu. Celui qui a réussi à s'imposer dans le domaine de l'argent et du pouvoir montre qu'il a su s'assumer, se prendre en main, faire face à ses responsabilités. Bien compensé, il est, le moment venu, dans les meilleures conditions pour renoncer, tant il est vrai qu'on ne peut se détacher sans s'être d'abord solidement attaché. Du reste l'invitation de Jésus au renoncement ne s'adresse pas à celui qui n'a pas réussi à s'affirmer. Le non-vécu ne raccourcit pas le chemin de la réalisation; il le coupe en le rendant impraticable :

Jésus a dit :
celui qui est devenu riche,
qu'il devienne roi,
et celui qui a la puissance
qu'il renonce. *log. 81*

Le moment d'opérer le désengagement revêt une importance extrême : ni trop tôt, ni trop tard. Amorcer le « grand jeu », sans une assise suffisante est dangereux. La tentation de la régression qui hante souvent les personnes mal compensées peut être confondue avec la nostalgie fondamentale du retour à l'Un. Ceci explique qu'il y ait tant de laissés pour compte sur la voie de la dépossession. Une autre tentation guette les personnes en quête de réalisation mais dont la santé psychique n'est pas solide : c'est celle d'une ascèse mal intégrée et mal assumée. On veut connaître des états mystiques hors du commun, on veut acquérir des pouvoirs supranormaux, bref, on cherche par l'ascèse ou par d'autres moyens à échapper à sa condition tout simplement humaine. On veut devenir en quelque sorte un surhomme et, sous le couvert de l'ascèse ou d'une autre discipline, on recherche un moyen subtil d'affirmation. C'est toujours l'égo qui veut dominer, c'est toujours le lion qui veut manger l'homme,

et, comme il ne manque pas d'astuces, il a recours à des moyens détournés qui peuvent, sous prétexte d'ascèse, de mobiles charitables, de perspectives missionnaires, etc., apaiser sa conscience, et même lui faire un devoir d'aller de plus en plus dans le sens de son égocentrisme. On n'explique du reste pas autrement le succès des sectes, — champignons qui se multiplient un peu partout en ces temps troublés que nous vivons — qui promettent des guérisons extraordinaires, qui semblent multiplier les miracles, qui assurent le succès dans les affaires, qui se font fort de vous faire acquérir des pouvoirs supra-humains, etc. Nombreux sont ceux qui se laissent prendre à ces pièges de l'égo soit par infantilisme soit par besoin d'affirmation paranoïaque. Où est en tout cela le renoncement ? Revenons avec Jésus à une vue plus saine des choses.

Le Maître nous enseigne qu'il faut savoir à temps renoncer à la puissance pour ne pas être mangé par le lion. Ses propos ont au premier abord quelque chose de contradictoire : l'homme doit renoncer à la puissance s'il veut manger le lion, image de la puissance. Comme toujours chez Jésus, le paradoxe n'est qu'apparent. Il a pour but de rompre le cours de nos hypnotiques habitudes, de nous désarmer pour nous laisser agir par une force capable de terrasser le lion. Quelle est cette force ? Nous avons intérêt à l'identifier avec le plus grand soin car il en va de notre vie même. En effet, le dilemme ne laisse subsister aucune ambiguïté : ou bien manger le lion, ou bien se laisser manger par le lion.

Dans des raccourcis abrupts, elliptiques et saisissants, Jésus nous enjoint, pour ne pas être dévorés, d'opérer, lorsque le moment est venu, le retour à l'Un. Le problème est tout d'abord clairement posé :

Au temps où vous étiez Un,
vous avez engendré deux ;
mais étant alors devenus deux
que ferez-vous ? *log. II.10-13*

La réponse est non moins nette :

Si deux font la paix l'un avec l'autre
dans cette même maison,
ils diront à la montagne :
éloigne-toi,
et elle s'éloignera. *log. 48*

Les deux qui font la paix dans une même maison, — c'est-à-dire à l'intérieur d'une même personne —, c'est l'homme et le lion, celui-ci acceptant de celui-là que tout soit ordonné en fonction de l'Un, autrement dit se disposant à mourir. La puissance qui est évoquée dans ce logion est sans comparaison avec celle du lion. Disons que la puissance du lion peut être appréciée avec des instruments de mesure ; elle est susceptible d'être circonscrite, localisée, elle se déploie dans un monde tridimen-

tionnel. Mais on ne passe pas de la première à la seconde par une sorte de progression mathématique ou géométrique. La progression peut croître indéfiniment, elle reste dans l'indéfini. Il n'y a pas pour autant passage de l'indéfini à l'infini. C'est pourquoi les sciences quelles qu'elles soient ne peuvent prétendre à la Connaissance. Ce qui est limité ne peut prétendre à l'illimité, ce qui est limité reste et restera du domaine du lion.

La grande question, la seule question est désormais la suivante : comment faire le deux Un, c'est-à-dire, dans le logion qui nous occupe, comment tuer le lion ? Cette question — toujours dans la terminologie de Jésus — peut encore se formuler ainsi : comment entrer dans le Royaume ? Comment connaître le Royaume ? Celui qui attendrait une réponse comme on peut les donner au catéchisme, risquerait d'être déçu. Mais alors faut-il suivre une ascèse pour espérer la connaître un jour ? Nous avons vu dans l'éditorial du présent Cahier comment Jésus conçoit l'ascèse : une recherche constante et fervente de l'interprétation de ses paroles. Il n'y a pas finalement d'autre façon de jeûner au monde. Petit à petit les forces qui ont agi dans le sens des compensations lorsque nous avons vu le lion à l'œuvre dans l'homme vont agir dans le sens de la dépossession, du désengagement. L'instinct du territoire va s'amenuiser puis disparaître; l'égoïsme absolu va faire place peu à peu à une communion cosmique. Tout ce qui tournait autour du fauve perd progressivement sa consistance, le fauve lui-même, habituellement irritable sent son comportement se modifier en profondeur.

Voici qu'il n'a plus envie de revendiquer. Ses instincts guerriers l'abandonnent. L'agressivité d'autrefois a disparu. Ses attitudes offensives ou défensives lui paraissent ridiculement vaines. Qu'elle est donc cette alchimie intérieure qui l'invite à s'offrir en victime ? Désirer mourir après avoir tant aimé la vie, vouloir effacer la trace de ses pas sur la terre, attendre couché sur le flanc dans une attitude d'offrande et d'action de grâce, c'est donc cela l'aboutissement d'une si puissante affirmation ! Le divin Assassin peut accomplir son œuvre. L'acceptation est si totale, que le couteau sur la nuque ne provoque aucun émoi, aucun frémissement. Il a lâché prise, les amarres sont coupées. La métamorphose est accomplie.

L'homme, qui a ainsi mangé le lion au point que celui-ci est devenu sa chair et son sang, a retrouvé l'harmonie originelle; il a fait le deux Un, il est devenu Fils de l'homme. N'ayant plus à compter désormais avec la puissance du lion, la puissance suprême lui est donnée.

Jésus a dit :
lorsque vous faites le deux Un,
Vous deviendrez Fils de l'homme,
et si vous dites :
montagne, éloigne-toi :
elle s'éloignera. *log. 106*

É. G.



LOGION 8

- 1 Et il a dit :
- 2 l'homme est semblable
à un pêcheur avisé,
- 3 qui jeta son filet à la mer
- 4 et le retira de la mer
plein de petits poissons ;
- 5 parmi eux,
- 6 le pêcheur avisé trouva un
bon et gros poisson.
- 7 Il rejeta tous les petits
poissons au fond de la mer,
- 8 il choisit le gros poisson
sans peine.
- 9 Que celui qui a des oreilles
pour entendre, entende !

J'ouvre mes oreilles à l'écoute de cette parabole.

Et voici...

J'entends la mer, cette masse mouvante, dans les profondeurs de laquelle grouille une vie extraordinairement riche, variée, colorée.

Rien qu'à tenter d'inventorier un tant soit peu la faune aquatique, l'esprit reste confondu devant tant « d'imagination ».

Puis, je vois un pêcheur... mais pas n'importe quel pêcheur.

Je vois un pêcheur avisé.

Indication précise, importante.

Écoutant de près cette parabole, je cherche en quoi et pourquoi ce pêcheur est avisé ?

— « Être avisé, se dit de l'homme dont l'imagination *songe à tout* »
(Larousse) —

Ainsi, Jésus semble indiquer par cette épithète, que le pêcheur avisé est l'image symbolique du chercheur en état de présence ponctuelle, assidue, à soi-même et plongeant le filet de son attention en lui..., lui, l'homme engendré par les eaux primordiales, originelles, par les Eaux Maternelles, d'où surgit tout ce qui existe, et y retourne... sauf...

Il s'agit par conséquent de l'homme au regard pointé en son dedans psychique, en son univers intérieur liquide, mouvant, agité, afin de ramener à la surface, la multitude de petits poissons nageant dans tous les sens, de l'homme plongeant son attention en la multitude d'énergies ondoyantes, vibrantes, percutantes et contradictoires, que sont ses pulsions sourdes, ses sensations, ses réactions, le tumulte de ses émotions ; bref, toute cette faune indisciplinée dont l'origine et le pourquoi lui échappent quasi totalement.

Le pêcheur avisé : symbole de la structuration de la *Conscience-une* — dont le Principe est là, et peut être perçu confusément, mais néanmoins profondément enfoui en tout homme, à l'état potentiel ou virtuel — ... trouvant sa nourriture dans la mer, autre symbole, celui de l'Énergie primordiale, dont la substance nourricière porte en son cœur une « intention », une possibilité : celle de faire surgir de ses profondeurs génésiaques, parfaitement constitué, bien éveillé, vivant, intègre, le bon et gros poisson de la Conscience-Une.

Ainsi le pêcheur avisé jeta son filet à la mer et le retira de la mer plein de petits poissons.

— Phrases simples, enfantines
et pourtant !...

Celui qui cherche ne doit pas cesser de chercher... log. 2 ... jusqu'à ce qu'il trouve combien le pêcheur qu'il représente en ce logion marin, doit être avisé, afin qu'il puisse voir par lui-même, en retirant son filet de la mer et l'approchant tout près de son regard affiné, si près qu'aucune distance ne puisse plus l'induire en erreur, qu'aucune imagination gambadant dans son esprit ne trouble son regard... que le produit de sa pêche n'est que d'une seule dimension, tout uniment et invariablement : de petite dimension... afin que s'opère en lui la compréhension vitale, que le « plus que » et le « moins que » de ses estimations, de ses appréciations, de ses dépréciations, de ses auto-affirmations sécurisantes ou de ses désespérantes frustrations et carences de toutes provenances, que « j'aime-je n'aime pas » « je m'aime-je ne m'aime pas », double base de fragile édifice qu'il appelait « moi », est arbitraire, qu'une seule épithète convient à l'ensemble comme au détail de sa pêche : PETIT ! et que toute préférence ou refus des mouvements intérieurs, n'est que le produit d'un regard non encore affiné, regard nageant dans la mer avec tous les petits poissons, lui-même petit poisson...

Voilà le pêcheur psychologiquement bloqué, sa pensée se trouve tout naturellement en position de dé-saisie émotive, puisque dans son filet, les poissons se ressemblent tellement, que choisir ou préférer s'avère être impossible...

- 1) Qu'est-ce qui ressemble autant à un petit poisson qu'un autre petit poisson ?
- 2) Est-il possible de choisir ce petit poisson parce que je l'aime, et de rejeter celui-là parce que je ne l'aime pas ?
- 3) Comment choisir quand tous les petits poissons se ressemblent absolument ?
Impossible !

Faisant le point de mon écoute actuelle.

Je demande : pourquoi mes poissons sont-ils tous PETITS ?

Je réponds : parce qu'ils sont symbole de multiplicité, symbole de multitude.

Constatation simple, non entachée d'affectivité contraignante ni de jugement...

Multiplicité... stop !

Multitude... stop !

Or donc, lorsque d'un regard avisé, le pêcheur fait le décompte de ses poissons, chacun déclinant son identité, lui indique sa nature et sa ressemblance avec tous les autres petits poissons.
Mais...

*Parmi eux
le pêcheur avisé trouva un bon et gros poisson.*

« Parmi eux » le pêcheur fut à même de trouver dans son filet, le bon et gros poisson pris avec tous les petits poissons : parmi eux, au même endroit qu'eux et en même temps qu'eux. Pas ailleurs, non ! surtout pas ailleurs, mais dans le filet de son *attention*.

Non dans ses rêves, non dans ses expectatives, non dans ses espérances, non dans aucune de ses mirobolantes projections d'images sublimes non !...

Mais avec, en même temps, au même endroit que les petits poissons... que sont tout aussi bien ses rêves, ses expectatives, ses espérances ou ses mirobolantes projections d'images sublimes.

— Une voix interrompt mon écoute, et Maître Eckhart, traversant le bitume des siècles, égrène à mon oreille quelques paroles amicales.
Que dit-il ?

« Faisant corps avec notre propre nature, et comprenant qu'il n'est *aucun lieu* d'où l'on puisse s'y opposer, nous devenons enfin capables de nous mouvoir sans mouvement. » —

La voix se tait, et moi, revenant à mon pêcheur, je lui demande :
« Peux-tu être, pêcheur, bien avisé, bien attentif, afin que, *parmi eux...* »
— Comment cela ? —

« ... et plonger ton regard au cœur de cette multitude..., t'ouvrir, ou plutôt te laisser ouvrir, à la perception que les innombrables petits poissons dont ton filet est plein, aussi bien ceux de ta faculté instinctive ou élaborée de choisir, de ta nécessité actuelle de te garantir, de te protéger, y compris toute cette flore déployée de tes émotivités aux garde-fous entrecroisés... par leur nature invariable de *poisson* et leurs dimensions égales, que tous ensemble et séparément t'enseignent leur unicité, leur unité : t'enseignent le UN-en-multitude... afin que, n'étant plus à même d'être dupé par le petit poisson qu'est ton imagination, ni par les deux inconciliables ennemis de toi-même, en toi-même : le bien contre le mal, ceux-ci se réduisent à la dimension de petits poissons, et, les voyant si semblables, qu'ils puissent enfin se rejoindre, se réconcilier et s'intégrer dans le Un en multitude.

Si tu le peux, pêcheur, ils te délivreront eux-mêmes de ta difficulté d'être, car tu les auras délivrés, toi, de toutes les intentions qu'ils semblaient avoir contre toi, bonnes ou mauvaises, mais qu'ils n'avaient pas...

Et, voyant que Tout est Un, tu n'auras aucun mal à choisir le bon et gros

poisson, tu le feras sans peine, car le bon et gros poisson aura la forme exacte de ton œil unifié.

Alors, « comprenant qu'il n'est *aucun lieu* d'où il puisse s'opposer à sa propre nature » celui qui cherchait, voit les murs de l'épaisse prison dans laquelle il se croyait irrémédiablement enfermé — murs comme infranchissables — se réunir et se condenser en un seul point de perception, point de conciliation, duquel surgit, tel un rayon laser, la calme force forte de la conscience Une en multitude, du bon et gros poisson, désintégrant toute entrave et la jetant *au fond de la mer*, au fond de la Matrice-Mer, laquelle engloutit dans ses profondeurs ce qui n'est pas viable : le malentendu des conflits internes, et ainsi... le pêcheur avisé trouva *Parmi eux*, nourri par la mer l'œil et la vision Une, le bon et gros poisson. Ainsi libéré de toute contrainte, grâce au bon et gros poisson, il devint « enfin capable de se mouvoir sans mouvement, »

La liberté d'être ou la stabilité en mouvement.

« *C'est à la fois un mouvement et un repos.* »

Jésus, en ne faisant aucun cas de la variété d'espèces possible des petits poissons pris au filet, invite le pêcheur à découvrir le seul élément révélateur nécessaire, ce révélateur étant la nature unique en substance de tous les surgissements intérieurs et non leurs variations, de même que sur un seul écran de télévision, il est possible de voir défiler toutes sortes d'images joyeuses ou dramatiques qui peuvent émouvoir même terriblement, cependant qu'elles ne sont que des images, rien de plus.

Voir l'unicité de nature de tout surgissement intérieur, annule la duperie hypnotique des « intentions » que semblent avoir les énergies vivaces en mouvements désordonnés du psychisme, mais, en ce drame de l'Humain en gestation de Conscience, ce n'est pas chose simple que d'instaurer la vision une dans cet embrouillamini qu'on appelle moi ! ce n'est pas facile certes de passer de l'émoi avec ses fantasmes et ses envoûtements (le chatolement des petits poissons, chatolement que Jésus néglige absolument) à l'origine Une de tous les émois, le mécanisme courant et bien huilé des sensations déclenchant des émotions, lesquelles à leurs tours déclenchant des réactions, puis des contre-réactions, puis des contre-contre réactions et ainsi de suite, cascading les unes sur les autres, toute cette nourriture altérée par le Temps que rumine « l'homme âgé » doit être vue en sa substance d'origine, en sa nature unique et à sa source immédiate, c'est pourquoi Jésus ne cesse d'avertir : « Prenez appui sur vos reins avec une grande force » *log. 21*, autrement dit : ayez les reins solides pour parer à toute éventualité de duperie.

Cette pêche demande une gymnastique intérieure patiente, toute maîtrise étant précédée d'un entraînement rigoureux, constant, car l'attention requise ici, plonge plus profondément que l'attention courante. L'habitude étant ce qu'elle est, l'attention est immédiatement portée sur la coloration affective ou émotive des mouvements intérieurs, et, fascinée par elle, devient hypnotique et se bloque là, ne lui permettant pas de plonger jusqu'au cœur caché de cette diversité mouvante.

Il s'agit donc de remettre sur le métier jour après jour, en sachant bien que toute maîtrise est le produit direct d'un travail continu, patient, en ardeur de soi-même...

Note : Pour le pêcheur non avisé, la libération de toute entrave peut sembler dangereuse, le petit poisson de son imagination n'étant pas encore pris au filet de sa pénétrante attention, celle-ci nagera en eaux troubles, dans des interprétations vagues, imprécises, ou la liberté d'être et la licence seront confondues...

Mais la liberté d'être, qui est autonomie, indépendance par intégration et libération simultanées des forces vives, est le produit d'un « choix » sans peine, lequel est l'unité de conscience, ou le Un en conscience, en mouvement, en action, alors que la licence est éparpillement, inflation et dépendance à l'inflation, elle est... plein de petits poissons qui nagent allègrement dans la mer, attendant le pêcheur avisé.

CHAKÉ.



« L'homme est semblable à un pêcheur avisé »

La comparaison de l'homme avec un pêcheur *avisé*, nous indique d'emblée que *l'homme* n'est pas n'importe qui. Comme le pêcheur avisé, l'homme du logion fait preuve de discrimination, d'autocritique. Il n'est pas le jouet des déterminismes primaires. Il sait prendre du recul devant les événements. Il sait être le spectateur de son spectacle.

La progression qu'on peut observer d'un logion à l'autre nous montre que *l'homme* dont il s'agit ici n'est pas la victime du lion du logion qui précède. C'est au contraire celui qui mange le lion, celui qui *fait le deux Un*.

L'attitude de *l'homme* est semblable à celle du *pêcheur avisé*. Penchons-nous donc sur le comportement du pêcheur avisé. Tout d'abord, constatons que notre pêcheur pêche avec un filet, ensuite qu'il pêche dans la mer. C'est donc un homme qui s'adonne à la pêche par métier, un pêcheur disons professionnel. — Rien à voir avec un pêcheur à la ligne, un pêcheur du dimanche qui ferre de loin en loin un petit poisson. — C'est un pêcheur qui affronte la mer, qui va au large jeter son filet. Or prendre la mer est une aventure virile, une épreuve qui ne pardonne pas les improvisations des néophytes. Du reste la mer se révèle hostile aux êtres mal compensés qui ont eu une enfance par trop insécurisante. Prolongement de la relation de l'enfant avec sa mère par une identification commune, la mer porte celui qui l'aime, elle noie celui qui éprouve à son contact un sentiment incoercible de défiance. Elle est mauvaise pour celui qui n'a pas été chaudement bercé dans les bras de sa mère, elle inspire confiance à celui qui

a pu, dans sa petite enfance, se blottir en toute quiétude dans le giron maternel.

Le pêcheur avisé ne sort pas n'importe quand et ne va pas n'importe où; il scrute le ciel, il observe les vents, il connaît les endroits propices : c'est un homme de discernement. De même celui qui affronte « le grand jeu » n'agit pas sur une impulsion, il n'est pas un velléitaire ni un craintif. Il est engagé dans un processus qui ne tolère aucune fuite, aucun retour en arrière.

Le moment venu, ni trop tôt ni trop tard, notre pêcheur retire le filet. Il n'en finit pas de tirer le filet et les poissons se déversent dans sa barque, tout chatoyants, frétilants comme du vif argent. Qu'ils sont beaux au soleil levant avec leurs écailles d'argent, d'or, de corail ! Arbalétriers, poissons-lune, tétodrons, grondins, girelles, daurades, rougets des roches, etc. Et quel régal en perspective ! Mais voici un événement qui vient tout bousculer : un bon et gros poisson s'est laissé emprisonner dans le filet avec les petits poissons. O merveille ! les mailles n'ont pas lâché. Le pêcheur s'arc-boute et voilà le bon et gros poisson parmi les autres. Dire son nom est impossible, car ce poisson est l'Innommé, l'Indicible, l'Ineffable. C'est le Poisson venu d'on ne sait où.

Le pêcheur n'en revient pas. Il lui semble que le Poisson est là depuis toujours. Est-ce le pêcheur du reste qui est allé vers le Poisson ou le Poisson vers le pêcheur ? Cela, il ne le sait pas, il ne le saura jamais, car le passé est mort et la question appartient désormais au monde de la division. La stupéfaction a fait place à l'émerveillement à un élan irrésistible où l'amour abolit toute distance. Poisson, mer, pêcheur, devenus une seule et même chose, sont désormais indissociables. Tout ce qui a pris forme retourne à l'Informel. La mer, cette grande nourricière, n'est-elle pas à la fois le lieu de toute création et de toute réintégration ? Création et réintégration, les deux mouvements fondamentaux du rythme cosmique. L'homme n'échappe pas à cette loi biologique. Mais il a la faculté de passer du plan phénoménal au plan nouménal. Et s'il fait le deux Un, il peut dire avec Jésus : « Je suis le Tout. Le Tout est sorti de moi et le Tout est parvenu à moi. »

Les couleurs rutilantes de ce peuple grouillant apparaissent maintenant comme celles de l'arc-en-ciel que le soleil fait apparaître puis disparaître. Le régal entrevu a fait place à la fête sans nom. Les petits poissons doivent retourner à l'élément qui les fit naître. Le pêcheur avisé les jette tous à la mer — au fond de la mer — pour que la réintégration soit complète. Le filet lui-même est sans objet, le filet dont les mailles devaient opérer le tri. Et pourtant les mailles correspondaient à la norme de ce qu'on abandonne et de ce qu'on retient. Mais ce qui hier encore était la norme du pêcheur, des pêcheurs, n'a plus cours maintenant, n'aura plus jamais cours car le pêcheur, le poisson et la mer ont scellé l'unité trinitaire retrouvée.

Qu'on mesure à présent les dégradations survenues à la Parole, pour que la même parabole rapportée dans les Évangiles canoniques nous fasse passer du règne de la qualité à celui de la quantité. Le bon et gros poisson que le pêcheur avisé choisit sans peine est devenu les bonnes choses qu'on recueille dans des paniers. *Mt 13.48*. Et les bonnes choses amassées c'est tout ce qui peuple nos mémoires surannées, ce sont nos œuvres charitables et nos activités missionnaires, nos disciplines, nos ascèses, notre culture, bref tout ce que le pêcheur avisé a jeté une fois pour toutes par dessus bord pour choisir sans peine le bon et gros poisson.

Une autre parabole est à rapprocher de celle du pêcheur avisé, c'est celle de la brebis perdue :

Jésus a dit :
le Royaume est semblable à un berger
qui possédait cent brebis.
L'une d'entre elles, la plus grosse, disparut.
Il laissa les quatre-vingt-dix-neuf
et ne se préoccupa que de l'Unique,
jusqu'à ce qu'il l'eût trouvée.
Comme il s'était donné de la peine,
il dit à la brebis :
je te veux plus que les quatre-vingt-dix-neuf ! *log. 107*

Cette parabole en passant de l'Évangile selon Thomas aux Évangiles canoniques a subi le même traitement que celle du pêcheur avisé. La brebis qui symbolise, comme le bon et gros poisson, l'Absolu auquel on sacrifie tout, est devenue dans le contexte des synoptiques¹ la brebis égarée que le bon Pasteur cherche pour la ramener au bercail. Le berger ramène la brebis dans le troupeau, car c'est le troupeau sous la houlette du berger qui est dans la norme. Hors du troupeau, pas de salut, ce qui deviendra : hors de l'Église pas de salut. Dans l'Évangile selon Thomas, c'est le berger qui abandonne tout le troupeau — imaginons un peu le sacrifice que cet abandon représente —, comme le pêcheur sacrifie les petits poissons. Le berger et le pêcheur font « le deux Un » ou le multiple Un. Dans les synoptiques, l'inversion est complète : l'objectif, c'est rejoindre le multiple, c'est opter pour la quantité. Or opter pour la quantité c'est sacrifier la qualité. On peut dire en mesurant ses termes que le christianisme — comme le capitalisme et le marxisme qui en sont issus — est basé sur la loi du nombre, alors que le vrai message de Jésus est une constante invitation au retour à l'Un. Il ne reste plus dès lors qu'à citer le dernier verset du logion 8 : « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende ! »

E. G.

1. *Mt 18.12-14; Lc 15.1-7.*

L'ÉVANGILE SELON THOMAS

sa nature sa langue originelle divergences des spécialistes

(suite)

Dans le Cahier précédent, nous avons donné le point de vue de J. Ménard, A. Guillaumont, G. Garitte et R. Kasser sur l'origine de l'Évangile selon Thomas. Si ces spécialistes dans leur ensemble examinaient l'Évangile (copte) selon Thomas sous l'angle d'un écrit « gnostique » — nous nous réservons de revenir ultérieurement sur cette question — les deux premiers voulaient y voir en plus des influences sémitiques. Par contre nous avons vu que les deux derniers se montraient fort réservés sur cette thèse et de plus considéraient que la version copte était antérieure aux trois fragments grecs des papyrus d'Oxyrhynque. A titre d'avant-propos — qui est en train de se transformer en une longue enquête — nous avons été conduit à étudier le problème de la langue des évangiles canoniques; nous nous sommes aperçus à cette occasion que la querelle n'était pas nouvelle puisqu'au fil des siècles elle mit aux prises ce que l'on a appelé les grecistes et les hébraïsants (sémitisants). Nous n'avons donné raison ni aux uns ni aux autres nous contentant de faire ressortir quel était le véritable objet de la querelle. Dans cette seconde partie nous poursuivrons cette étude et continuerons d'examiner le problème de la langue des évangiles canoniques avant d'aborder ultérieurement la question spécifique des prétendues influences sémitiques dans l'Évangile selon Thomas. Et tout d'abord qu'en est-il des paroles elles-mêmes de Jésus dans les quatre évangiles? Pouvons-nous y distinguer un éventuel substrat sémitique?

Le problème s'avère complexe et pratiquement sans solution si l'on considère dans leur ensemble les propos que Jésus tient, ou qu'on lui fait tenir. Par contre, si nous distinguons les passages des Évangiles canoniques plus ou moins parallèles aux logia de l'Évangile selon Thomas des autres paroles que Jésus prononce ou qu'on lui fait prononcer, alors les difficultés semblent s'amenuiser. Cette dernière catégorie de paroles ou prétendues paroles a subi dans l'ensemble une forte imprégnation vétéro-testamentaire — qui n'est pas perceptible dans la première catégorie comportant la correspondance avec Thomas.

Nous donnons ci-après en italique les principaux passages qui illustrent notre assertion; ils sont signalés dans le premier tome de la Synopse de l'École biblique de Jérusalem comme reprises de l'A. T. Notre liste n'a pas la prétention d'être exhaustive.

- *L'homme ne vivra pas de pain seul, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* Mt 4.4 // Lc 4.4 repris de Dt 8.3.
- *Tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu* Mt 4.7. // Lc 9.12 repris de Dt 6.16.
- *Le Seigneur ton Dieu tu adoreras et à lui seul tu rendras un culte* Mt 4.10 // Lc 4.8. repris de Dt 6.3.
- *Je désire la miséricorde et non le sacrifice* Mt 9.13 et 12.7 repris Os. 6.6.
- *Mais toi, quand tu pries, entre dans ta chambre et ayant fermé ta porte, prie...* Mt 6.6. repris de Is 26.20 et 2 R 4.33.
- *Écartez-vous de moi, vous qui faites l'iniquité* Mt 7.23 // Lc 13.27 repris de Ps 6.9.
- *Ma maison sera appelée maison de prière ; mais vous, vous en faites un repaire de brigands* Mt 21.13 // Mc 11.17 // Lc 19.46 repris de Is 56.7 et Jr 7.11.
- *Les aveugles voient et les boiteux marchent les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, et les morts se réveillent et les pauvres sont évangélisés* Mt 11.5 // Lc 7.22 repris de Is 26.19; 29.18-19; 35.5-6; 61.1.
- *Et toi, Capharnaüm, est-ce que tu seras élevée jusqu'au ciel ? tu seras précipitée jusqu'aux enfers* Mt 11.23 // Lc 10.15 repris de Is 14.13, 15.
- *Car Dieu a dit : honore ton père et ta mère, et : celui qui maudit son père et sa mère, qu'il soit puni de mort* Mt 15.4 // Mc 7.10 repris de Ex 20.12, Dt 5.16; Ex 21.17; Lv 20.9.
- *Hypocrites, Isaïe a bien prophétisé de vous, disant : ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est éloigné de moi. En vain ils me rendent un culte, enseignant comme enseignements des préceptes d'hommes* Mt 15.8-9 // Mc 6.7 repris de Is 29.13.
- *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu par tout ton cœur et par toute ton âme et par tout ton esprit* Mt 22.37 // Mc 12.30 // Lc 10.27 repris de Dt 6.5.
- *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* Mt 22.39 // Mc 12.31 // Lc 10.27 repris de Lv 19.18.
- *et alors le Fils de l'homme rétribuera chacun selon sa conduite* Mt 16.27 repris de Ps 61 (62) 13.
- *Je vous le dis en effet, vous ne me verrez plus désormais jusqu'à ce que vous disiez : béni celui qui vient au nom du Seigneur.* Mt 23.39 // Lc 13.35 repris de Ps 117 (118) 26.
- *Or, au sujet de la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu ce qui vous a été déclaré par Dieu disant : je suis le Dieu d'Abraham et le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ? Il n'est pas le Dieu de morts mais de vivants* Mt 22.21-32 // Mc 12.26 // Lc 20.37. repris de Ex 3.6.
- *tu ne tueras pas, tu ne commettras pas d'adultère, tu ne voleras pas, tu ne porteras pas de faux témoignages, honore ton père et ta mère et tu aimeras ton prochain comme toi-même* Mt 19.18-19 // Mc 10.19 // Lc 10.27 repris de Ex 20. 13-16 = Dt 5.17-20; Ex 20.12 = Dt 5.16; Lv 19.18; Dt 6.5.
- *Pour les hommes cela est impossible, mais pour Dieu toutes choses sont possibles* Mt 19.26 // Mc 10.27. // Lc 18.27 repris de Za 8.6, Gn 18.14, Jb 42.2.
- *Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu* Lc 19.10 repris de Ez 34.16.

- *Il faut que cela arrive* Mt 24.6 // Mc 13.7 // Lc 21.9 repris de Dn 2.28.
 - *Quand donc vous verrez l'abomination de la désolation dont a parlé le prophète Daniel établie dans le lieu saint* Mt 24.15 // Mc 13.14 repris de Dn 2.28.
 - *Car ce sera alors une grande tribulation telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant.* Mt 24.21 // Mc 13.19 repris de Dn 12.1.
 - *... et Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations* Lc 21.24 repris de Za 12.3.
 - *Car se lèveront faux-christs et faux prophètes et ils donneront grands signes et prodiges...* Mt 24.24 // Mc 13.22 repris de Dt 13.2.
 - *Or, aussitôt après la tribulation de ces jours-là, le soleil sera obscurci, et la lune ne donnera pas sa lumière, et les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées... et alors toutes les tribus de la terre se frapperont la poitrine et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel... Et il enverra ses anges avec un grand son de trompette, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, des extrémités des cieux à leurs extrémités.* Mt 24.29-31 // Mc 13.24-27 // Lc 21.25-27 repris de Is 13.10, 34.4 (LXX ms B); Za 12.12, 14; Dn 7.13; Is 27.13; Za 2.10 et Dt 30.4.
 - *Prenez garde pour vous, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent dans la débauche et l'ivrognerie et les soucis de la vie, et que ne fonde sur vous, à l'improviste, ces jours-là comme un filet. Car il s'abattra sur tous ceux qui habitent sur la face de toute la terre.* Lc 21. 34-35 repris de Is 17.18,20 et Qo 9.12.
 - *Et ils s'en iront ceux-ci à un châtiment éternel, mais les justes à une vie éternelle* Mt 25.46 repris de Dn 12.2.
 - *... désormais vous verrez le Fils de l'homme siégeant à la droite de la Puissance et venant sur les nuées du ciel* Mt 26.64 // Mc 14.62 // Lc 22.69 repris de Dn 7.13 et Ps 109 (110) 1.
 - *Alors on commencera à dire aux montagnes : tombez sur nous, et aux collines : couvrez-nous.* Lc 23.30 repris de Os 10.8.
- Pour être à peu près complet, il faudrait également mentionner les périodes : « vous avez entendu qu'il a été dit... Or moi je vous dis ». Relevons celle contre les serments dont le début témoigne d'une particulière influence vétéro-testamentaire.
- *Vous avez encore entendu qu'il a été dit aux anciens : tu ne parjureras pas, mais tu t'acquitteras envers le Seigneur de tes serments.* Or moi je vous dis de ne pas jurer du tout : ni par le ciel, car il est le trône de Dieu; ni par la terre car elle est l'escabeau de ses pieds; ni par Jérusalem, car elle est la ville du grand roi... Mt 5.33-35 repris de : Ex 20.7, Lv 19.12, Nb 30.3, Dt 23.22-2; Is 66.1; Ps 47 (48) 3.

Voici donc le Jésus invectivant, anathématisant, prophétisant, moralisateur thaumaturge, messianique, apocalyptique qui, avec le paulinisme, a nourri un christianisme hystérique. Nous sommes loin de la stature du Maître tel qu'il apparaît dans l'Évangile selon Thomas et même dans les passages parallèles des synoptiques. Il est vrai que le Dieu de l'ancien testament est un Dieu coléreux, jaloux et vengeur. On ne manque d'ailleurs pas à l'occasion de faire s'y référer Jésus.¹ Aussi ces paroles, du moins telles qu'on les prête à Jésus, ne peuvent avoir

1. Plus de dix fois dans les versets cités précédemment.

qu'une forte saveur sémitique, comme on peut le constater du reste dans l'ensemble des propos des évangélistes. En effet les professeurs de l'école biblique de Jérusalem relèvent dans leur édition de la synopse paru en 1965, 159 passages qui sont repris sans ambiguïté de l'ancien testament¹. Ceci n'est qu'une première indication car dans leurs commentaires parus en 1972, ils font ressortir quantité d'autres apports; aussi pour compléter notre panorama nous citerons au hasard de notre lecture :

— La rémission des péchés Mt 9.6. // Mc 2.10 // Lc 5.24.

« Pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a pouvoir sur la terre de remettre les péchés... », s'inspire de Dn 4.17, 27, 31.

— Les trois premières bénédictions Mt 5.3-5.

« Elles sont étroitement unies, surtout chez Mt, par leurs attaches vétérotestamentaires : Is 61.1-2 et Ps 107.9, deux textes qui dépendent eux-mêmes de Is 49.9-13... »

— Le logion sur la lumière Mt 5.

« Le logion sur la lumière se composait primitivement des v. 14a, 16, ce dernier ayant même structure que dans la citation faite par Justin : vous êtes la lumière du monde; que brillent vos œuvres bonnes devant les hommes afin que, en les voyant, ils glorifient votre Père qui est dans les cieux ». Ce logion s'inspire de Pr. 18 et Si 32.16 (version des septante).

— Explication de la parabole de l'ivraie Mt 13.36-43.

« La seconde partie est une sorte de discours apocalyptique décrivant le jugement dernier en s'inspirant de textes de l'A.T. tels que MI 3.13-21; Ps 37.1; So 1.3; Dn 12.3. »

— La tempête apaisée Mt 8.18, 23-27; Mc 4.35-41; Lc 8.22-25.

La S.J. démontre ses attaches littéraires vétéro-testamentaires avec Jon 1.4,6,16 et Ps 107.

— Multiplications des pains (cf. Mt 14 et 15, Mc 6 et 8, Lc 9).

« Pris dans sa généralité, le récit de la multiplication des pains évoque le thème biblique de la nourriture miraculeuse : la manne et les caillies de l'Exode (Ex 16, Nb 11), la multiplication de farine et d'huile par Élie 1 R 17.7-16, d'huile et de pain par Élisée 2 R 4.1-7; 4.42-44; les provisions apportées à Élie par les corbeaux 1 R 17.2-6 et par l'ange 1 R 19.4-8. De ces précédents de l'A.T., deux surtout ont retenu l'attention de la tradition évangélique... » Par exemple au sujet de la 2^e multiplication des pains la S.J. compare Mt 15.33 : D'où à nous dans un désert assez de pains pour rassasier une telle foule ? avec Nb 11.3 : D'où à moi de la viande à donner à tout ce peuple et ajoute : « Mt 15.33 suit de près Nb 11.13 (question de Moïse à Dieu), ajoutant seulement la précision que l'on est dans un désert; on notera spécialement le sémitisme : d'où à nous... »

— Parabole du débiteur impitoyable Mt 18.23-35.

« ... Jésus se situe d'ailleurs dans la ligne de la littérature sapientielle; cf. Si 28.2-5 : Remets à ton prochain ses torts, et alors, à ta prière, tes péchés seront pardonnés. Si un homme garde de la colère contre un autre, comment peut-il demander à Dieu la guérison ? Pour un homme, son semblable, il est sans pitié,

1. Genèse 9, Exode 11, Lévitique 7, Nombres 2, Deutéronome 15; Samuel I et II 2, Rois I et II 4, Job 3, Psaumes 41, Ecclésiaste (Qohélet) 1, Sagesse 2, Ecclésiastique (Siracide) 2; Isaïe 32, Jérémie 7, Ezéchiel 3, Daniel 7, Osée 3, Joël 1, Jonas 1, Michée 3, Habacuc 1, Zacharie 10, Malachie 2.

et il prierait pour ses propres péchés ! Lui qui n'est que chair garde rancune, qui lui pardonnera ses péchés ? »

— Le Jugement dernier. Fin du discours Mt 25,31-46.

« Le double thème de nourrir l'affamé et de vêtir celui qui est nu se trouve déjà en Ez 18.7 et Is 58.7, augmenté dans ce dernier texte du conseil de faire entrer dans sa maison celui qui est sans toit i.e. l'étranger; ce double thème se lit également en Tb 4.16... »

Si l'ensemble des exemples précédents dénotent une forte influence vétéro-testamentaire sur les textes évangéliques, en particulier sur les différentes couches rédactionnelles de Matthieu, il reste à examiner si cette influence se retrouve au niveau de la langue des quatre évangiles, tels que nous en disposons. Rien n'est moins évident et l'on a observé en particulier qu'à de rares exceptions près, les évangélistes s'appuyaient dans leur citation de l'ancien testament sur la version grecque des Septante faite quelques siècles auparavant. Si les « grécistes » en tirent argument en faveur de leur thèse, les « hébraïsants » font observer que cela ne résoud pas le problème des sémitismes qui apparaissent çà et là dans l'ensemble des canoniques et en particulier chez Matthieu. Leur champion reste incontestablement P. Vulliaud auteur de la « clé traditionnelle des évangiles » qui est allé jusqu'à écrire : « Les évangiles constituent, en effet, un livre juif dans les termes, les formules et la phraséologie, dans les maximes, les proverbes et les paraboles, dans la description des mœurs et des usages; c'est le livre le plus émouvant que le génie sémitique, bien qu'il le renie, ait jamais produit. » Il faut dire que pour cet auteur Jésus, reste avant tout celui qui doit perpétuer l'esprit de l'A.T.; qu'on en juge : « ... Keim, après avoir longuement commenté cette question¹, remarque sagement qu'une telle compréhension du texte de Matthieu est l'unique façon de mettre en harmonie le rapport qui existe entre Jésus et Moïse et l'A.T. Il faudrait pourtant se décider à comprendre l'attitude de Jésus vis-à-vis de la Loi. Il est venu l'enseigner, la rétablir et la rendre parfaite, en s'opposant aux Scribes et aux Rabbins de toute sorte qui l'ont défigurée par leurs arguties et leurs traditions parasitaires. »

Certes le Jésus censeur de P. Vulliaud est bien celui que tenteront de ressusciter les évangélistes afin de mieux pouvoir l'identifier au Démiurge de l'A.T. Dans ces conditions qu'il essaye à tout prix de faire des évangiles un prolongement philologique de la bible reste dans la ligne logique de sa pensée. Nous écrivions dans le dernier Cahier : « Nous examinerons ultérieurement sur des exemples précis si leurs travaux² — dont Paul Vulliaud a tiré la quintessence — sont susceptibles de modifier notre compréhension des textes évangéliques traditionnels ou si au contraire la montagne n'a pas accouché d'une souris. La question sera traitée en corrélation avec celle des prétendus sémitismes de l'Évangile selon Thomas allégués par A. Guillaumont. » Ce sera l'objet de notre prochaine étude. Celle qui suivra et qui sera la dernière tentera de faire le point à la fois sur la langue des évangiles canoniques et sur celle de l'Évangile selon Thomas.

(à suivre)

1. Celle des serments cf. Mt 5.33-37.

2. Ceux de l'école des hébraïsants.

Errata : Dans le précédent article, lire page 47 : Thesaurus au lieu de Thesautus et page 48 γλωσσα au lieu γλωσσα.

N.B. Nous reprendrons notre étude l'« Thomas et la Genèse des canoniques », lorsque nous aurons terminé le présent article.

L'ÉVANGILE SELON THOMAS

REVUE DE PRESSE

Jésus reprochait aux pharisiens et aux scribes d'avoir pris les clés de la Connaissance et de les avoir cachées. « Non seulement ils ne sont pas entrés, disait-il, mais encore ils n'ont pas laissé entrer ceux qui voulaient. » log. 39

Tout se passe aujourd'hui comme si les gardiens de la doctrine traditionnelle avaient pris le relais des pharisiens et des scribes et qu'ils empêchaient ceux qui veulent boire à la source de se désaltérer. C'est à croire qu'il faut être « marginal » pour avoir accès sans parti pris à la Parole. Rien d'étonnant dès lors que l'Évangile selon Thomas suscite la ferveur de ceux qu'on appelle bien à tort les marginaux car ils ont placé les Paroles de Jésus au centre de leur vie.

Évangile et Liberté
29 septembre 1975

Dans notre dernier numéro des Cahiers, nous avons reproduit un article paru dans *Évangile et Liberté* du 7 juillet ainsi que notre réponse à cet article publiée dans le même journal en date du 25 août. Nous pensions que le débat était clos. Or un nouvel article ayant pour titre : *A propos de l'Évangile de Thomas*, sous la signature de M. M. Bouttier paraissait dans *Évangile et Liberté* du 29 septembre. Nous étions en droit d'attendre davantage de M. Bouttier qui est professeur de Nouveau Testament à Montpellier. Son article est plutôt décevant par son manque de rigueur, ses confusions et un parti-pris qu'on peut qualifier de sentimental. M. Bouttier s'emploie à définir la Gnose comme une montée de l'âme qui cherche une issue par où échapper au chaos; tout cela pour dire que Thomas est à ranger dans la littérature gnostique. Mais, au lieu d'illustrer son propos à l'aide d'exemples tirés de Thomas, il cite longuement le psaume des Naassènes. Il eut été en peine de citer Thomas qui, nous l'avons dit, redit, montré en citant maints exemples, fait une place irremplaçable au corps, à la chair, au Royaume répandu sur la terre, etc. Il reproduit, après d'autres, le log. 114. Entre nous, ce logion soutient la comparaison avec celui des synoptiques qui a trait aux eunuques... Mais laissons la parole à M. Ph. de Suarez qui répond à M. Bouttier par l'entremise d'*Évangile et Liberté*

Monsieur,

J'ai lu avec intérêt l'article de M. M. Bouttier sur *l'Évangile selon Thomas* paru dans *Évangile et Liberté* numéro 17. Il n'est certes pas dans mes intentions de relancer à nouveau une polémique au sujet de cet évangile d'autant plus que les propos de M. M. Bouttier ne diffèrent guère de ceux dans lesquels s'est réfugiée l'exégèse officielle; en effet, pour cette dernière, à quelques exceptions près, l'Évangile selon Thomas ne peut être qu'une déformation « gnostisante » de certains passages de « nos » évangiles. Naturellement la dite critique se garde bien de mettre en évidence que « nos » évangiles sont l'aboutissement de rédactions successives et rassemblent des traditions les plus hétérogènes (cf. les travaux de R. Bultmann, de l'école biblique de Jérusalem et de l'école rationaliste). Elle n'explique pas non plus le caractère archaïque des logia de Thomas par rapport à ceux des canoniques... dont ils découleraient. Quoiqu'il en soit, je ne puis que constater une fois de plus combien la critique, même celle qui se veut objective et indépendante, est plus soucieuse de défendre des positions — le démon de l'apologie pour reprendre l'expression de M. Bouttier — que de remettre en question ce qui doit l'être. Pour M. Bouttier le choix se situerait entre le message de l'Évangile selon Thomas qui, selon lui, aurait été placé dans la bouche du Sauveur, et celui de Jésus de Nazareth. En fait le Jésus des canoniques plaît à M. Bouttier, celui de l'Évangile selon Thomas ne lui plaît pas. Il le dit sans embage; mais il ne peut y avoir deux Jésus : celui que M. Bouttier veut suivre à l'exclusion de tout autre et celui de l'Évangile selon Thomas qui, 2000 ans après, nous parle à nouveau dans son langage imagé, « caché ». A ce propos je me permettrai de faire observer à M. Bouttier que la traduction correcte du début de l'Évangile selon Thomas est la suivante : « Voici les paroles cachées (et non pas secrètes) que Jésus-le-Vivant a dites... » Les paroles cachées de Jésus-le-Vivant (ici et maintenant et non du Ressuscité) sont ses paraboles, ses métaphores, ses allégories, seul chemin qui aille du visible vers l'invisible, de l'événement vers l'intemporel, de la connaissance immédiate vers la connaissance transcendante. Qu'on me permette de terminer en citant le logion 17 que nous trouvons aussi sous la plume de St Paul (1 Co.2.9.) mais qui n'est pas dans les évangiles canoniques.

Jésus a dit :

Je vous donnerai ce que l'œil n'a pas vu,
et ce que l'oreille n'a pas entendu,
et ce que la main n'a pas touché
et ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme.

Veillez croire, Monsieur, à l'expression de mes salutations distinguées.

PH. DE SUAREZ

L'Essor
A. Chédel,
septembre,
octobre 1975

L'Essor, qui avait déjà accueilli très favorablement sous la plume de M. E. Descœudres, en avril dernier, les deux premiers ouvrages de Métañoïa, vient de consacrer à un mois d'intervalle deux articles à nos travaux signés de M. A. Chédel. Le premier : *Vers un changement de mentalité* rend compte de *Saint Paul ou le colosse aux pieds d'argile* et de *Paroles de Jésus et pensée orientale* d'Émile Gillabert. On s'aperçoit à lire ses recensions que le critique est tout imprégné de la sagesse orientale. Rien d'étonnant dès lors qu'il se révèle en concordance de phase avec l'auteur aussi bien lorsqu'il s'agit de déceler les failles du système paulinien que de montrer, citations à l'appui, la correspondance entre le véritable enseignement de Jésus et les grands textes de l'Orient.

Le second article, long et très bien documenté est intitulé : *L'Évangile selon Thomas*. M. A. Chédel rend hommage au travail de M. Philippe de Suarez. « L'ouvrage constitue une véritable somme. Son introduction est substantielle, sa traduction des logia est aussi correcte qu'élégante... Celle-ci est suivie d'une concordance et d'une Synopse qui rapproche les textes ayant une parenté avec ceux de l'Évangile selon Thomas... Ce qui est particulièrement important, c'est le rôle joué par l'évangile selon Thomas dans la formation des évangiles canoniques. »

L'Impartial
16 octobre 1975

Encore sous la plume de M. A. Chédel, *l'Impartial*, journal suisse, compare l'Évangile selon Thomas aux Évangiles canoniques. Il constate, en particulier, que les 114 paroles de Jésus apportent un message qui est resté étranger au monde judéo-chrétien.

L'Employé de Commerce
octobre 1975

Ce journal suisse qui tire à 70 000 exemplaires présente l'ouvrage de M. Émile Gillabert : *Paroles de Jésus et pensée orientale*. L'article montre que l'enseignement de Jésus, dépouillé des commentaires qui l'ont déformé, rejoint celui des grandes écoles de l'Orient, tout en répondant mieux à notre mentalité d'occidental. Il précise une notion très importante à savoir que, lorsque Jésus parle du Royaume, il ne fait pas référence à l'histoire, mais bien à une réalité intérieure. Cette recension est aussi de M. A. Chédel. — Abondance de bien ne nuit pas — Que l'aimable critique, qui s'emploie à nous restituer les clés, soit ici chaleureusement remercié.

Questions et réponses

Monsieur J. Torris, qui fait partie de l'Association Métanoïa, est à la fois théologien et philosophe de tendance rationaliste; il est en outre historien des débuts du christianisme. Faut-il ajouter que la mystique est son jardin secret ?

Rendant compte de l'ouvrage de Monsieur E. Gillibert : *Paroles de Jésus et pensée orientale* dans la revue « Méta » n° 9, Monsieur J. Torris pose le problème de l'antériorité de l'Évangile selon Thomas. Il souhaite que nous répondions dans nos Cahiers à ses questions, ce que nous faisons très volontiers. Voici donc le texte de M. Torris.

Beaucoup pensent que l'enseignement de Jésus s'est situé à deux niveaux, l'un spirituel et moral, très proche de celui des sages de l'Orient, toujours valable, l'autre eschatologique et caduc, annonçant l'imminence de l'inauguration sur terre d'un Royaume de Dieu à la fois spirituel et temporel, et il est vrai que dans les évangiles synoptiques on trouve ces deux niveaux.

Or, dans l'évangile de Thomas récemment retrouvé en Égypte Jésus ne parle que du Royaume spirituel.

Alors deux hypothèses : ou bien l'évangile de Thomas représente un état de la tradition postérieur aux Synoptiques : on aurait retranché des Logia toute allusion au Royaume temporel puisqu'il ne s'était pas réalisé, ou bien l'évangile de Thomas serait le plus ancien, le seul authentique, les allusions au Royaume temporel ayant été ajoutées par des disciples ou évangélistes plus ou moins zélotes, tout possédés par le zèle de la libération d'Israël.

Entre les deux hypothèses il est difficile de choisir : il y faudrait une étude très approfondie. Posons seulement une question de vraisemblance.

Est-il vraisemblable que des disciples farouchement zélotes aient tout quitté pour suivre un Jésus étranger à l'essentiel de leurs aspirations ?

Est-il vraisemblable que ces disciples aient été à ce point imposteurs qu'ils aient attribué à Jésus une conception du Royaume dont ils savaient qu'il ne le partageait pas ?

Notre réponse.

L'expression « farouchement zélotes » nous semble convenir beaucoup mieux aux Esséniens de Qumrân qu'aux disciples de Jésus. Les Esséniens révèlent, comme en témoignent leurs écrits : *Le Rouleau de la Règle, l'Écrit de Damas, le Règlement de la Guerre, le Rouleau des Hymnes*, etc., un nationalisme exacerbé lié à l'avènement imminent du jugement dernier qui devait apporter le triomphe des justes. *Le Règlement de la Guerre* en particulier est tout pénétré de l'espoir d'une victoire merveilleuse qui brisera le joug des Romains maudits et fera passer tous les pays du monde aux mains des élus d'Israël.

Nous ne connaissons finalement les disciples de Jésus que par les récits évangéliques. Or Jésus se révèle un maître dans l'art de poser une question ou de donner une réponse. Il amène l'interlocuteur à s'interroger et l'invite à dépasser le plan du fait divers. Par les réactions qu'il suscite, il permet de mesurer le degré de compréhension de l'entourage.

Il semble évident que les disciples voient en Jésus un libérateur et c'est la raison pour laquelle ils s'attachent à lui. Jésus parle effectivement en libérateur, mais de quelle libération s'agit-il? C'est ce que Jésus tentera de préciser tout au long de ses entretiens. Qu'au début de ce qu'il est convenu d'appeler son ministère il y ait eu dans l'esprit de ses disciples une certaine confusion sur le Royaume événement historique annoncé par le prophète Daniel et sur le Royaume intérieur qu'il venait apporter, on le comprend aisément. Les juifs étaient tellement pénétrés de l'imminence de la venue du Royaume historique qu'il eût été puérile de la part de Jésus de vouloir les amener d'emblée à la compréhension d'une réalité hors du temps. De plus, Jésus devait être, comme les gens qu'il fréquentait, favorable à la libération d'Israël. Mais de là à vouloir lier son enseignement à un avènement d'ordre phénoménal il y a un abîme... Il semble par ailleurs que Jean Baptiste, qui annonçait la venue du Messie, soit resté dans la perspective essénienne: « Celui qui parmi vous deviendra petit connaîtra le Royaume et surpassera Jean. » *log. 46*

Les quiproquos auxquels donnent lieu les entretiens de Jésus avec ses disciples montrent l'étendue et la profondeur du malentendu. Celui-ci éclate au fur et à mesure des dialogues ce qui prouve bien qu'il existait au départ. Les mots pour Jésus ne recouvraient pas la même réalité que pour les disciples mais cela ne deviendra évident que petit à petit. Les disciples ne savent donc pas au départ qu'ils vont suivre un Jésus « étranger à l'essentiel de leurs aspirations » suivant l'expression de M. Torris.

Les disciples n'arriveront jamais malgré les précisions de Jésus à s'affranchir de leurs conceptions spatio-temporelles de la venue du Royaume et celles-ci, à la mort de leur Maître, reprendront le dessus, afin que se réalisent les prophéties. L'attitude des disciples nous semble beaucoup plus simple, plus naturelle et plus humaine que les propos de M. Torris ne le laissent entendre.

Les deux hypothèses de M. Torris sont des constructions rationnelles qui, à notre avis, ne tiennent pas suffisamment compte du contexte humain et de l'usure du temps. La première, suivant laquelle on aurait retranché de l'Évangile selon Thomas, si l'on admet qu'il n'est pas postérieur aux synoptiques, toute allusion au Royaume temporel celui-ci ne s'étant pas réalisé, ne résiste pas à un examen attentif des logia. Les multiples méprises auxquelles donnent lieu les entretiens sur le Royaume montrent bien qu'on n'a pas retranché de Thomas les allusions à l'avènement messianique qu'attendaient les Juifs. Nous ne pouvons pas, dans le cadre de cet article, indiquer par le détail les quiproquos auxquels donne lieu la confusion des deux plans chez les disciples et nous nous permettons de renvoyer le lecteur à l'ouvrage *Paroles de Jésus et pensée orientale* qui traite de cette question dans le chapitre intitulé: « Jésus prend position à l'égard du messianisme », p. 38. Nous nous contenterons ici de faire mention de deux logia particulièrement significatifs qui sont désormais familiers de nos lecteurs. Dans le premier, Jésus dissocie le Royaume de tout événement phénoménal:

Si ceux qui vous guident vous disent :
voici, le Royaume est dans le ciel,
alors les oiseaux du ciel vous devanceront...
Mais le Royaume est le dedans de vous
et il est le dehors de vous. *log. 3*

Dans le second logion, Jésus répond à la question fatidique :

Le Royaume, quel jour viendra-t-il?
Il ne provient pas d'une attente.
On ne dira pas :
voici il est ici!
ou voilà il est là!
Mais le Royaume du Père s'étend sur la terre
et les hommes ne le voient pas. *log. 113*

La deuxième hypothèse suivant laquelle l'Évangile selon Thomas serait le plus ancien supposerait pour être défendue, aux dires de M. Torris, que les disciples aient été des imposteurs puisqu'ils auraient attribué à Jésus une conception du Royaume étrangère à son véritable enseignement.

Il ne fait pas de doute que les Évangiles canoniques accentuent fortement, par rapport à l'Évangile selon Thomas, le caractère événementiel de la venue du Royaume. L'insistance des synoptiques, sur l'imminence de cet événement — qui ne s'est pas encore produit après 2000 ans — suffirait à elle seule à montrer que les Évangiles canoniques sont postérieurs à l'Évangile selon Thomas. Chez Luc, on retrouve les logia de Jésus en plus grand nombre que chez Matthieu et Marc, seulement ils sont noyés dans les récits ayant trait à l'avènement du Royaume messianique. Chez Matthieu et Marc le récit des prophéties messianiques noie encore plus les paroles de Jésus. Matthieu fait constamment référence à l'A.T. pour montrer que Jésus vient réaliser les prophéties; il met dans la bouche du Maître quantité de paroles que l'exégèse se refuse à reconnaître comme authentiques.

Jésus ne veut pas cautionner le messianisme prophétique; il refuse de s'arrêter à un Royaume nationaliste. Les paroles qu'on a mises dans sa bouche pour tenter de nous faire croire le contraire ne sont pas de lui. Allons-nous crier au scandale et à l'imposture? Non. Les vues bornées des hommes et l'usure du temps expliquent largement les dégradations dont les paroles de Jésus ont eu à souffrir. Jésus a été le premier à se plaindre des courtes vues de ses disciples. Lorsqu'il dit : « Nul ne va au Père que par moi, si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père, » Philippe, qui a présent à l'esprit les signes annonciateurs de la venue du jugement dernier, car il vit comme les disciples dans la psychose de l'événement, fait à Jésus une réflexion qui en dit long : « Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit. » Jésus avait-il surestimé l'intelligence du disciple? La réponse le laisse entendre : « Voilà si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe? » Et que dire de Pierre qui donne l'impression de marcher à côté de ses chaussures?

Nous reproduisons ci-après, sans commentaire, un certain nombre de paroles des évangiles canoniques qui laissent apparaître l'incompréhension des disciples, leur torpeur, leur inaptitude à pénétrer le message de Jésus.

— Et il leur dit : « Vous ne savez pas cette parabole? Et comment connaîtrez-vous toutes les paraboles? » *Mc 4.13*

— Prenant la parole, Pierre dit : « Explique-nous la parabole. » Il dit : « Maintenant encore, vous aussi, vous êtes inintelligents? » *Mt 15.15-16; Mc 7.17-18.*

— Vous ne comprenez pas encore ni ne saisissez? Avez-vous votre cœur endurci? *Mc 8.17.*

— Ne saisissez-vous pas encore? *Mc 8.21.*

- Comment ne comprenez-vous pas que je ne vous parlais pas de pains? *Mt 16.11.*
- Mais lui, se tournant, dit à Pierre : Passe derrière moi, Satan. Tu es scandale pour moi, car tu penses non les choses de Dieu mais celles des hommes.» *Mt 16.23.*
- Ils s'étonnaient qu'il parlât avec une femme. *Jn 4.27.*
- Et il leur disait : « Vous êtes d'en-bas, je suis d'en-haut. » *Jn 8.23.*
- « Or eux ne comprirent pas la parole et ils craignaient de le questionner » *Mc 9.32.*
- Et je l'ai amené à tes disciples, et ils n'ont pas pu le guérir. Or, répondant Jésus dit : « O génération incrédule et pervertie, jusques à quand serai-je avec vous? jusques à quand vous supporterai-je? » *Mt 17.16-17.*
- Or ayant entendu, les disciples étaient tout interdits disant : « Qui donc peut être sauvé. » *Mt 19.25.*
- Et ils pensaient que tout de suite le royaume de Dieu allait apparaître. *Lc 19.11.*
- Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. *Jn 14.7.*
- Jésus dit à ses disciples : « Combien difficilement ceux qui ont des richesses entreront dans le royaume de Dieu! » Les disciples étaient stupéfaits de ses paroles. *Mc 10.23-24.*
- J'ai encore beaucoup de choses à vous dire mais vous ne pouvez les porter maintenant. *Jn 16.12.*
- Et il vient et il les trouve endormis et il dit à Pierre : « Simon, tu dors? Tu n'as pas pu veiller une heure avec moi? » *Mt 26.40.*
- Et étant venu, de nouveau, il les trouva endormis car leurs yeux étaient appesantis. *Mt 26.43.*

Les textes qui précèdent montrent avec évidence que l'imposture dont parle M. Torris demande une intelligence et une rouerie dont les disciples nous paraissent bien incapables.

La difficulté, pour ne pas dire l'impossibilité, de transcender le Royaume messianique, s'est accentuée avec le temps. N'oublions pas que la version actuelle des Évangiles canoniques est l'aboutissement de rédactions successives échelonnées sur plus d'un siècle et au cours desquelles le message s'est dégradé. Des éléments d'ordre historique et catéchétique sont venus s'ajouter au texte primitif et ont contribué à augmenter la confusion des deux plans : celui du Royaume intérieur annoncé par Jésus et celui du salut historique annoncé par les prophètes. La notion de rachat par le sang versé, propre à la doctrine paulinienne a achevé de rendre incompréhensible une réalité qui est pourtant centrale dans l'Évangile selon Thomas, perceptible dans les Évangiles canoniques, abandonnée dans le Credo.

La libération qu'apporte le Royaume, Jésus a voulu l'affranchir de toutes visées nationalistes : lire les textes avec un esprit tant soit peu ouvert à la métaphysique et attentif au comportement des êtres rend cette constatation évidente. Mais ce qui est évident pour les uns, ne l'est pas pour d'autres, Jésus ne se prive pas de nous le dire : « Les pharisiens et les scribes ont pris les clefs de la connaissance (gnose) et ils les ont cachées. Non seulement ils ne sont pas entrés, mais encore ils n'ont laissé entrer ceux qui voulaient. » Aurions-nous la naïveté de croire que le christianisme nous a rendu les clefs? Nous ne pensons pas que Monsieur Torris partage cette croyance et c'est sans doute ce qui nous a rapprochés dans une quête commune.

1. Ts 3 ; Mt 23.13 ; Lc 11.52-54.

Sin-sin-ming

*La grande Voie n'a rien de difficile,
mais il faut éviter de choisir !
Soyez libéré de la haine et de l'amour :
elle apparaîtra alors dans toute sa clarté !*

*S'en éloigne-t-on de l'épaisseur d'un cheveu,
c'est comme un gouffre profond qui sépare le ciel et la terre.
Si vous désirez la trouver,
ne soyez ni pour ni contre rien !*

*Le conflit entre le pour et le contre,
voilà la maladie de l'âme !
Si vous ne connaissez pas la profonde signification des choses,
vous vous fatiguerez en vain à pacifier votre esprit.*

*Quand l'activité cesse et que la passivité prévaut,
celle-ci à son tour n'en est que plus active.
Demeurant dans le mouvement ou dans la quiétude,
comment pourrions-nous connaître l'Un ?*

*A ne pas comprendre l'unité de la Voie,
le mouvement et la quiétude conduisent à l'échec.
Si vous vous arrachez au phénomène, celui-ci vous engloutit ;
si vous poursuivez le vide, vous lui tournez le dos.*

*Si ce monde nous paraît sujet à des transformations,
c'est en raison de nos vues fausses.
Pas besoin de chercher la vérité ;
il suffit de mettre fin aux vues fausses.*

*Si l'œil ne dort pas,
les rêves s'évanouissent d'eux-mêmes.
Si l'esprit ne se perd pas dans les différences,
les dix mille choses ne sont plus qu'identité unique.*

*Une chose est à la fois toutes choses,
toutes choses ne sont qu'une chose.
Si vous pouvez saisir cela,
il est inutile de vous tourmenter au sujet de la connaissance parfaite.*

Le Sin-sin-ming est l'œuvre de Seng-ts'an, troisième patriarche du Tch'an à partir de Bodhi-Dharma. L'hymne dont nous reproduisons quelques extraits comprend 146 lignes ; il condense l'enseignement des premiers maîtres du Tch'an.